

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 AOUT 1915

DERNIERES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

ATTAQUES SOUS-MARINES JUSTIFIÉES PAR L'ALLEMAGNE L'ARMÉE DE CARRANZA OCCUPE MEXICO

LE BULLETIN DU JOUR

CONFERENCE DIPLOMATIQUE SUR LES AFFAIRES DU MEXIQUE.

SON CARACTÈRE CONSULTATIF

LES LATINS EVITERONT LA RESPONSABILITE DIRECTE.

Les autorités à Washington surveillent les agissements de Carranza et Villa.

Il ne faudrait pas s'attendre à ce qu'à propos des affaires du Mexique, il sorte de prompts et encore moins de définitives solutions des délibérations de la conférence qui, sur l'initiative des Etats-Unis, se réunit aujourd'hui à Washington, et qui comprend les représentants diplomatiques de six des principaux Etats de l'Amérique du Sud. D'ailleurs, le Président Wilson compterait simplement pressentir les membres de la conférence sur les dispositions de leurs gouvernements respectifs et espérait même de leur part, d'utiles suggestions. Ce que sont ces dispositions, il est aisé de le deviner. Elles viseront à atteindre le but entrevu par le Président Wilson, en unissant, à cette fin, leurs efforts aux siens; mais, il est en même temps probable qu'aucun des Etats de l'Amérique latine ne se souciera de s'associer à une initiative dont le Président Wilson, parlant au nom des Etats-Unis, n'offrirait pas d'assumer la responsabilité principale. En attendant, l'opinion publique américaine espère, de cette conférence, quelque chose de plus que ce qui lui a jusqu'ici offert de pratique la sagesse sentimentale du Président Wilson.

Ici à ce que la conférence parvienne à mettre en équilibre un plan d'intervention, les événements vont continuer à se développer au Mexique, sous la forme d'une compétition parallèle, quoique différente dans son action et dans ses effets, entre Carranza et Villa, les chefs des autres partis révolutionnaires s'étant momentanément retirés de la scène. Les nouvelles officielles font à peu près complètement défaut, puisque les dernières dépêches de l'ambassadeur du Brésil au gouvernement de Washington remontent au 10 juillet et n'avaient trait qu'à la question du ravitaillement, dont le gouvernement de Washington ne cesse de se préoccuper, en essayant, par tous les moyens possibles, d'assurer la libre circulation des chemins de fer. Mais, des dépêches privées nous apprennent que Pablo Gonzales, le lieutenant de Carranza, aurait définitivement réoccupé la capitale, dont il tiendrait, à cette heure, tous les points stratégiques. Carranza, de son côté, aurait promis d'arriver l'arrivée des vivres sur les points où elles paraissent le plus nécessaires, au fur et à mesure du retour de ces points sous l'autorité du gouvernement constitutionnel.

Villa, de son côté, ne cesse pas non plus de manifester et de faire parler de lui, dans un sens moins philanthropique, mais sensiblement plus positif, si nous en croyons les dépêches de la frontière septentrionale, qui constitue actuellement le terrain d'action de ses bandes. Villa maintient les

(Suite 4me page.)

RUSSIE, ITALIE ET ANGLETERRE

LES ALLEMANDS NE SONT PAS ENCORE A VARSOVIE.

LEUR MARCHÉ EST ARRÊTÉ

CONTINUATION DES SUCCES ITALIEN EN CARINTHIE.

Autrichiens se servent de gaz asphyxiants — Prières en Angleterre pour la victoire.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Péterograd, 4 août. — Le bulletin officiel, publié aujourd'hui, annonce: L'ennemi a essayé, pendant les trois derniers jours, de nous chasser du secteur de la rivière Narow, de Ljuzza à Ostralenka. Dans le district de Jedwabno, l'ennemi poursuit des combats de tranchées, mais par le moyen d'explosions de mines, nous maintenons nos avantages. Des renforts de troupes venant de France nous ont attaqués sur les bords des rivières Pissa et Skwa. Ces attaques ne font pas de tort à nos lignes défensives, et les combats pour la possession des défilés de la Narow, près d'Ivangorod, n'ont pas encore commencé. Près de l'embouchure de la rivière Skwa, l'ennemi, enbusqué dans les forêts, a réussi à traverser la rivière, mais nous avons repoussé les troupes, leur infligeant de fortes pertes. L'armée austro-allemande, renforcée des soldats envoyés du front en France, s'est dirigée sur Rozan, mais n'a pas fait de progrès, à cause du barrage de la rivière Oje. L'ennemi a alors changé de route et tente un effort énergique pour avancer vers le Nord-Est, à l'arrière d'Ostrenka. Trois jours durant l'ennemi a attaqué nos tranchées, et quoique ayant perdu un grand nombre de soldats, il a avancé seulement de deux ou trois verstes (1,8 de mille). Le 2 août, la cavalerie allemande s'est ruée sur son infanterie qui avait été repoussée par nos soldats, et s'efforçait de pousser ces hommes à nous attaquer une seconde fois. Près du village de Polshwinza l'ennemi avait concentré de forts détachements d'infanterie, afin de forcer le passage de la vallée de l'Oje, mais notre artillerie a dispersé ces détachements.

Nous avons perdu un grand nombre de nos braves soldats, qui ont sacrifié leurs vies en empêchant l'ennemi de harasser l'arrière-garde de nos troupes opposées à l'armée du maréchal Mackensen dans la vallée de Vjeprez.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Rome, 4 août. — Le communiqué officiel déclare: En Carnie, les Autrichiens ont essayé de reprendre les positions que nous avions conquises sur les hauteurs de la Medetta, mais ils furent repoussés avec des pertes considérables. Le 2 août, profitant d'un épais brouillard, l'ennemi a attaqué nos positions de Scarbits à Monte Cristalho, mais sans succès. L'artillerie autrichienne postée près de Malborgelth, a bombardé Foybetta, et de temps à autre lançant des bombes à gaz asphyxiants. Notre artillerie a réussi à réduire les canons ennemis au silence. De violentes attaques ont été lancées contre nos posi-

Suite 4ème Page

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

LES TELTONS PRETENDENT TENIR FERME A HOOGE.

CHARGES À LA BAIONNETTE

FRANÇAIS DANS LES VOSGES.

Succès et revers en Pologne — Russes capturés — Sur le front en Carinthie.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Berlin, 4 août. — Le rapport officiel de ce jour, dit: Nous occupons toujours nos positions près de Hooge, Belgique. En Champagne nous avons exposé des mines avec succès à l'Ouest de Perthes et de Soussain. Dans les Argennes au Nord-Ouest de Four de —, nous avons pris des tranchées et capturé soixante prisonniers, et dans un assaut à la baïonnette nous avons pris 163 Français avec quatre de leurs officiers, et deux mitrailleuses.

Pendant la nuit du 1er août nous avons perdu une partie de nos tranchées sur le Schratzmanns, entre Lingekopf et Barrenkopf, dans les Vosges. Sur le théâtre de la guerre, à l'Est, nous avons pris à Mitau, plus de 500 prisonniers, et à Wokolanski et Subocz, 1250 prisonniers et deux mitrailleuses. A Ljuzza nous avons capturé 3000 Russes.

Toutes les escarmouches sur le front de la Narow et devant Varsovie se sont décidées en notre faveur. L'armée du général von Woytesch a capturé 750 Russes sur la rive Est de la Vistule. (Les troupes austro-hongroises sous le commandement du général von Koevers ont battu l'ennemi près d'Ivangorod et ont capturé 2300 hommes, 32 canons et deux mitrailleuses.)

L'armée du maréchal Mackensen a rencontré une résistance énergique dans les environs de Nowa Alexandria, à Lefzina, et Zelin, au Nord de Chelm. Cette opposition a été brisée en grande partie, à quelques endroits seulement, les combats continuant. Nous avons capturé 2000 prisonniers à l'Est de Leczina; entre la rivière Pug et la Chelma nous avons fait 1300 prisonniers le 2 août.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Vienne, 4 août. — Le rapport officiel du ministère de la guerre, publié aujourd'hui, déclare: Sur le théâtre de la guerre italienne, le calme règne le long du littoral, de la tête du pont à Gorizia. Le plateau de Polazzo a été attaqué cinq fois par de forts détachements de troupes italiennes. Notre infanterie à l'Est du village, et au mont Seibus, a repoussé l'ennemi, qui a subi des pertes considérables. Des renforts envoyés aux Italiens ont été dispersés par notre artillerie. Pendant la bataille, d'autres parties du plateau ont été vigoureusement bombardées par l'artillerie ennemie.

Sauf une attaque de nos positions, pendant un fort brouillard, sur la frontière Carinthienne, — attaque qui a échoué, — il n'y a rien de nouveau sur ce front.

NOUVELLES DE WASHINGTON

L'ALLEMAGNE JUSTIFIE LES ATTAQUES DES SOUS-MARINS.

OFFRE D'INDEMNISER LE "FRYE"

IMMENSES COMMANDES D'ACIER PAR LE GOUVERNEMENT RUSSE.

Colons américains en danger — Confirmation de l'occupation de Mexico par le général Gonzales.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 4 août. — Communications par le câble entre Mexico et les villes des Etats-Unis ont été rétablies. Le général Gonzales, commandant les troupes constitutionnalistes, a repris possession de la capitale, après des combats dans les rues, et a lancé une proclamation ordonnant aux habitants de Mexico de livrer leurs armes aux autorités militaires, dans un délai de 5 jours.

Le ministre du Brésil a protesté, au nom de la colonie américaine, contre cet ordre. Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 4 août. — Une note du gouvernement allemand, à propos de la destruction du vapeur américain "Win. P. Frye" par le croiseur allemand "Prinz Eitel Friedrich", offre d'indemniser la perte du navire, mais déclare que la cargaison de contrebande du "Frye" justifiait l'acte du croiseur en coulant le vapeur.

La note ajoute: "La destruction de navires neutres portant des marchandises de contrebande, est parfaitement justifiée, en toutes circonstances." Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 4 août. — La Russie, évidemment, est bien loin de demander la paix. On a appris ce soir que le gouvernement russe a obtenu les services du Dr. P. H. Dudley, le métallurgiste de la compagnie de chemins de fer New York Central, l'un des experts les plus éminents des Etats-Unis, en matière de produits de l'acier. Le Dr. Dudley est chargé de vérifier la qualité de tous les produits en acier ou en fer commandés en énormes quantités par le gouvernement russe, le métal devant être assez solide pour supporter le poids de lourds trains rapides, dans des conditions atmosphériques de 40 degrés de température au-dessous de zéro.

Affaires du Mexique. Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 4 août. — Le général Maytorena, gouverneur Villiste de l'Etat de Sonora, est sur le point de rap-

porter ses troupes qui protègent les colons américains dans la Vallée des Yaquis, à l'Est de la Vallée, et de peler ses troupes de la flotte des Etats-Unis, la responsabilité pesera sur le général Carranza dont les soldats se dirigent vers la Vallée. Dès que les troupes de Maytorena auront quitté la Vallée des Yaquis, les colons seront en danger immédiat d'être attaqués par les Indiens.

Une dépêche de El Paso, Texas, annonce que Villa emploie la force armée

Suite 2me page

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

JEUNE DIRECTRICE NOMMEE POUR CEUVRES DE CHARITE.

Remorqueur détruit — Suicide ému d'un vieillard — Orage désastreux à Laurel, Miss.

LOUISIANE. Baton-Rouge, 4 août. — Mlle Enid Ewing, âgée de 18 ans, vient d'être nommée directrice de l'œuvre de l'Association de charité. Mlle Ewing arrive de Napoléonville où elle a eu beaucoup d'expérience dans les sociétés charitables de cette ville.

Donaldsonville, 4 août. — Le remorqueur "C. J. Reynolds" de la "Standard Oil Company", a été entièrement détruit par un incendie, hier soir. Le vapeur se rendait de Donaldsonville à Baton-Rouge, remorquant trois péniches vides. L'équipage s'est sauvé.

Morgan City, 4 août. — Le chenal de l'Atchafalaya a été complètement dragué, et les bateaux-dragueurs "Tunica" et "Gulfport" sont partis pour la côte du golfe.

Bogalusa, 4 août. — Le juge Wilson, de la cour juvénile à la Nouvelle-Orléans, et M. Agnew, surintendant de la Société Protectrice des Enfants, sont ici pour s'entretenir avec la commission des dames charitables, au sujet d'une conférence que ces messieurs feront en septembre touchant l'établissement d'une cour juvénile à Bogalusa.

Shreveport, 4 août. — Un nègre employé à bord d'une péniche sur la rivière Rouge, près du village de Dixie, a péri, ce matin d'une façon singulière. Il s'était endormi sur le rebord de la péniche, et en se réveillant il s'est mis debout pour s'étirer; pendant l'équilibre il est tombé à l'eau, et s'est noyé.

MISSISSIPPI. Biloxi, 4 août. — J'ai fait mon devoir autant qu'il m'a été possible envers mon pays et ma famille. Après ma mort, faites savoir à mes enfants que j'ai travaillé pour eux au-dessus de mes forces, et que je n'ai pu continuer.

Tel est le message que M. Alphonse Burech a confié à son ami M. Charles Roche d'ici, pour être envoyé à la fille, la belle-fille et les petits-enfants de la belle-fille qui demeurent à Lausanne, Suisse. M. Burech, âgé de 78 ans, soutenait les familles de son fils et de son gendre, soldats en France. Le vieillard, souffrant, épuisé et navré, s'est jeté sous les roues d'un train et a été horriblement tué. Le malheureux homme avait enduré des mois de privations pour envoyer des secours à sa famille, mais on lui demandait encore, et encore de l'argent. Cela l'a rendu presque fou, et il a cherché la paix dans la mort.

Laurel, 4 août. — Mme Tigeri, rési-

Suite 3me Page

LETTRE D'UN PARISIEN

ANCIEN PRESIDENT DU CONSEIL, MALTRAITE PAR LA FOULE.

MANIFESTATION REGRETTABLE

SILENCE DES JOURNAUX SUR CET INCIDENT BRUTAL.

Un évêque, simple brancardier, est décoré. — Les pères de familles, permissionnaires.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Il est bien entendu que si nous nous permettons de raconter des manifestations d'impopularité contre tel ou tel de nos parlementaires notoires, on dirait que nous rompons "l'union sacrée". Aussi nous en abstennons-nous avec soin. Mais sans nommer personne, il n'est pas défendu de dire qu'un ancien président du Conseil, dont pendant longtemps la Censure défendait l'impression le nom, — tant il était à ce point capable de provoquer des polémiques désobligeantes — vient d'être la victime d'un incident des plus regrettables. Très incognito, il se promenait dans un des quartiers de Paris, quand, en plein après-midi il fut reconnu par des passants dont quelques-uns se primaient à haute voix des appréciations les plus discourtoises. Le malade voulut défendre sa femme — ce qui était son devoir le plus élémentaire — un attroupement se forma, des Parisiens plus violents qu'il ne conviendrait oublièrent la protection qu'on doit à la femme, et sans générosité, brutal, dirent, dix contre un, tombèrent à la racine sur le mari et la femme, et l'on dut retirer endormis des malades de ce peuple en colère.

On conduisit les blessés dans une maison de santé pendant que la foule toujours sans pitié poussait des cris mort.

Les journaux n'ont pas raconté l'incident de la rue, mais nous les remercions parce qu'il montre l'état d'esprit d'une partie du public, état d'esprit qu'on ne saurait trop blâmer, mais qu'un journaliste préoccupé surtout de signaler au passage les signes avant-coureurs d'événements plus graves ne manquera pas d'éclairer, on ne s'enquerra pas à la première occasion, ne pas laisser échapper.

Et on rencontre des gens qui approuvent ces brutalités, ces violences, vont jusqu'à excuser ce lynchage possible par un retour de justice poétique — la plus dangereuse et la moins juste qui soit au monde. S'il suffit maintenant d'une polémique érudite pour s'ériger en juge de la conduite des gens qu'on hait, qu'on méprise, ou en sommes-nous revenus tout simplement à l'état de barbarie des tribus sauvages du Nord de l'Afrique. Je comprendrais à ce moment ce mot d'un haut magistrat, couronné d'un procès célèbre, qui dit d'ailleurs d'une manière si polie le Conseiller à la Cour, le hânel.

Cet homme sème dans le pays des fermentations d'adardie. Le silence gardé par la presse l'échauffourée de l'autre jour, et que par des préoccupations hautes. Nous avons d'ailleurs

(Suite 4me Page)